

Le travailleur de corridor: une approche qui fait son chemin

Nicolas Desbiens

Conseiller à la vie étudiante
Cégep de Sainte-Foy

Le Jeudi 10 mai 2007, le CAPRES a tenu un colloque intitulé: "Agir collectivement pour la réussite au collégial et à l'université: sommes-nous prêts?", dans le cadre du congrès de l'ACFAS. Cet article est tiré d'une présentation de la journée sous le thème: "Des pratiques exemplaires". Le compte rendu de cette activité est disponible sous la rubrique: Les retombées



Depuis quelques années, dans la foulée du Fonds Jeunesse, certains cégeps ont vu naître une nouvelle approche de proximité héritée du travail de rue : le travail de corridor. Il a pour objectif le mieux-être des étudiants. Il prend ses libertés avec les méthodes officielles en cherchant à se faire proche du cœur et de ses blessures, obligeant les intervenants à être constamment en route vers eux-mêmes. Cette approche terrain vous titille le neurone ? Je vous propose un bref survol de ce qui se fait chez nous, au cégep de Sainte-Foy, afin de mieux saisir cette nouvelle manière d'être au milieu des étudiants.

La petite histoire

Au départ, c'est la préoccupation du taux de suicide chez les jeunes adultes qui nous a mis en mouvement. Au début des années 90, une étudiante s'est immolée à l'intérieur même du collège, l'événement a soulevé tous les non-sens possibles. Après ce malheureux événement, un mandat était donné au Service des activités socioculturelles et communautaires, d'élaborer un programme de prévention du suicide. Jusqu'à la fin de cette décennie, nous allions évoluer par essais et erreurs. Nous avons mis sur pied des groupes de pairs-aidants, nous avons travaillé avec d'autres cégeps de la région, avec le Centre de prévention du suicide, nous avons fait une table de concertation à l'intérieur du cégep avec tous les gens qui étaient proches des étudiants, etc. Chemin faisant, nous sommes arrivés au constat qu'il manquait une proximité avec les étudiants. Nous avons déjà des services traditionnels : psychologie, relation d'aide, pastorale, etc. et nous avons l'intuition qu'il fallait aller sur le terrain, sortir des trajectoires d'aide habituelles. Dans notre équipe, Édith Coulombe venait du secteur municipal et avait travaillé à monter un réseau de travailleurs de rue dans son secteur. J'avais fait pour le diocèse de Québec du travail de rue pour la pastorale et Bruno Marchand était intervenu beaucoup au niveau communautaire. Nous nous rejoignons tous sur l'importance d'être proche des jeunes et de ce qu'ils vivent. Lorsque le Fonds Jeunesse est arrivé, le fruit était mûr, nous avons une occasion en or d'aller expérimenter nos intuitions.

Philosophie d'intervention

Le travail de corridor se situe en première ligne, c'est-à-dire directement dans le milieu, là où la vie se vit tout naturellement. C'est une pratique qui se définit par des valeurs, des attitudes, des modes d'intervention, une éthique. Le travailleur de corridor s'insère dans la dynamique des rapports humains et y interagit avec les étudiants dans un contexte spontané. Il cherche à se faire proche sans heurter.

C'est un travail de proximité qui prend ses assises sur la relation de confiance qui s'établit entre le travail de corridor et les étudiants. Il fait appel à la relation d'aide mais aussi et surtout à la relation d'être. Le premier instrument d'intervention devient donc notre propre personne avec ses forces et ses faiblesses, c'est là toute l'exigence de se faire proche de l'autre sans s'affadir et en pressentant constamment le caractère sacré de la rencontre. Souvent confronté aux mœurs et aux valeurs de la jeune génération, il faut apprendre la différence entre adhérer et être en lien avec la culture, nous devons donc partager certains codes sans pour autant liquider son identité. C'est aussi accepter les différences tout en affichant nos propres couleurs. Le travail de corridor implique donc une bonne dose de maturité, de patience, d'accueil, voire même de contemplation.

Nous offrons une assistance professionnelle ou, tout au moins, un accompagnement aux étudiants. L'importance du réseau devient primordiale pour ne pas être isolé avec l'étudiant dans ce rôle. Au cégep nous travaillons en étroite collaboration avec les ressources internes (psychologue, professeurs, professionnels) et externes (Centre de prévention du suicide, Centre de crise de Québec, réseau de la santé et organismes communautaires). Une connaissance solide du réseau nous permet de personnaliser la référence, le cas échéant, et humanise ainsi le rapport aux services et aux institutions pour des jeunes qui sont parfois au point de rupture avec le « système ».

Les corridors

Contrairement à la rue, les jeunes du milieu collégial acceptent déjà de faire partie d'une structure, ils adhèrent au cadre pédagogique, en ce sens on a déjà une bonne prise pour les accompagner. Cependant, ils sont souvent dans nos murs que pour une période de deux ou trois ans ce qui nous oblige à être proactif dans le maillage du lien. Pour permettre de part et d'autre de favoriser le contact, nous utilisons des « prétextes », soit actif, soit passif, qui sont des amorces pour entrer en matière. Dans le cas d'un prétexte actif, nous avons créé une pétition pour l'abolition du suicide. Cette pétition ne sera jamais déposée nulle part, elle nous sert de prétexte pour nous présenter et avancer le thème de la prévention du suicide. L'objectif n'est donc pas de recueillir des signatures mais bien de pouvoir approfondir cette réalité avec les étudiants. Dans le cas d'un prétexte passif, nous donnons l'opportunité aux étudiants de nous interpeller. Par exemple, nous avons repris l'idée de Schulz avec Charlie Brown et ouvert, à l'entrée de la cafétéria, notre propre stand de psychologie à 5 cents. De plus, sous un couvert ludique, nous nous rendons disponible une heure par semaine, toujours dans l'objectif de créer un lien que nous nourrirons par la suite au gré des rencontres dans les corridors.

Les limites

Bien que nous jouissions aujourd'hui d'une reconnaissance marquée au sein de notre établissement, il ne faudrait pas gommer le fait que les débuts, dans ce type d'approche, sont souvent dérangeants. Il importe donc de travailler en équipe et de faire un minimum de représentation politique dans le milieu. Le travail en équipe multidisciplinaire est d'autant plus important que l'on frappe rapidement les limites de la confidentialité et que l'on doit éviter le clivage que certains étudiants ont tendance à installer entre les intervenants. Il est important aussi de baliser les interventions de « crises » car elles deviennent vite énergivores et l'on se retrouve plus souvent dans une intervention directe avec un étudiant en particulier plutôt qu'à tisser des liens avec tous les autres. C'est souvent le cas, entre autres, avec des étudiants ayant un trouble de santé mentale.

La coordination est aussi un des volets majeurs de la réussite du projet. Elle permet d'aplanir les irritants et veille à ce que les troupes ne s'épuisent pas à travailler constamment dans des cadres souples et des zones grises.

Les espoirs

Les chiffres nous donnent à croire que nous avons eu un impact sur le taux de suicide dans notre collège. Bien entendu, nous n'avons pas la prétention d'être les seuls moteurs du changement, mais nous avons néanmoins vu chuter le taux de deux suicides par année à un en quatre ans. Ce constat peut à lui seul valider la pertinence de l'approche terrain. De plus, nous avons certainement contribué à briser l'image d'un cégep froid et anonyme. Après quatre années à croiser professeurs et

professionnels au gré des interventions, nous sommes à même de témoigner d'une synergie des différents intervenants autour du mieux-être des jeunes. Cette synergie des acteurs est peut-être, jusqu'à maintenant, le gain majeur de cette aventure. Le maillage d'un filet humain permet de nous réapproprier nos valeurs communes d'entraide et de solidarité. Il crée des alliances que nous n'aurions pas pu présager. La grâce n'arrive-t-elle pas toujours par le plus petit côté ?

Bien que l'approche ne soit pas exportable sans être d'abord traduite et ajustée pour la culture et les effectifs de votre milieu, nous espérons que ce survol vous donne le goût de tenter l'aventure.

Octobre 2007